

LA PART DES ANGES

Les deux premiers gestes que fit Irinia, immédiatement après avoir appuyé sur la touche *off* de son téléphone cellulaire, furent de se ruer vers le bar puis de se servir une grande rasade de Cognac local. Elle n'appréciait pas spécialement le goût rêche et peu parfumé de ce liquide brunâtre, mais il l'avait toujours aidé à traverser les moments difficiles.

Elle connut sa première nuit d'ivresse à l'occasion de son anniversaire où, par pure provocation, elle snoba la Vodka nationale, pour fêter dignement ses quatorze printemps. Au Cognac. Ce fut aussi le soir où elle perdit illusions et virginité. Profitant de son éthylisme avancé, une dizaine de types se déchaîna pour la violer à tour de rôle et parfois même ensemble. Le même alcool qui l'avait livrée à ces brutes, lui remonta le moral. Elle s'en fit un ami, un compagnon inséparable. Un complice.

Et là, ce simple coup de fil lui permettait d'oser espérer tourner définitivement la page. Elle venait d'apprendre à la fois que Cognac était aussi une ville de la lointaine France et que *La part des anges*, le long métrage dont elle était la vedette y était sélectionné pour un vague festival de films policiers.

Son verre à la main elle s'affala dans le fauteuil en simili cuir ivoire, fixa le téléphone avec attention, guettant le gnome qui en sortirait immanquablement pour lui hurler « poisson d'avril »... De longues minutes passèrent et le combiné resta muet. Serait-il possible que tout cela fut réel ? Elle demeura prostrée, hagarde, déroulant mentalement la pelote de sa courte biographie.

Née à la fin de l'ère des vieillards soviétiques, choyée sous Gorbatchev, elle prit en pleine figure les années Eltsine et sa « nouvelle société », sans règles ni morales. Sans plus aucun repère.

Délaissée par des parents sans le moindre kopeck, la rue fit son éducation. Le fameux soir de ses quatorze ans, ils n'étaient toujours pas rentrés de leur quête d'un boulot. De rage et de dépit elle chipa la bouteille de Cognac paternelle et partit fêter cet événement avec les copains de la bande. Tout se passa très vite : viol, honte, fugue, refuge dans l'alcool, prostitution pour survivre.

C'est à la sortie des grands hôtels de Moscou qu'elle racolait ses meilleurs clients. Des gros pervers bedonnants qui aimaient bien ses petites tresses de gamine. Et toujours son Cognac pour tenir, ne plus penser à ces porcs qui écrasaient son petit corps frêle. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Sergueï.

Sergueï Ivanov n'était pas un de ces vicelards adipeux et portait la trentaine détendue et sereine. A l'aise dans le système, il s'était lancé dans le porno (comme d'autres dans l'import-export ou l'immobilier) et passait le plus clair de son temps entre tournages et castings. La beauté fragile d'Irina le fit fantasmer. Il rêvait d'en faire la star du hard post soviétique. Or Sergueï était un affairiste avec des principes. Sa future égérie n'ayant alors que seize ans, il choisit de patienter jusqu'à sa majorité pour la faire tourner dans ses minables productions où, pensait-il, elle apporterait une plus-value certaine. Pour ne pas la perdre de vue, il resta son plus fidèle client durant ces deux années d'attente forcée. Dans ce pays en plein chaos, on a les contradictions que l'on peut !

Comme convenu, elle devint la hardeuse la plus cotée dans l'univers du X slave, enchaînant film sur film. Rien de ce qui pouvait s'imaginer en matière pornographique ne

lui fut épargné. Pas même les scènes zoophiles qui la faisaient vomir à l'issue de chaque prise.

Le *phallus d'or* qu'elle obtint au festival de Saint Petersburg lui apporta une consécration nationale. Ses parents cherchèrent à renouer contact avec leur petite Irina, envolée au soir de ses quatorze ans. Morte de honte, elle se jura de ne jamais les revoir.

Lassé des sempiternelles scènes grotesques et vulgaires qu'il produisait, Sergueï décida d'investir les millions de roubles accumulés avec le hard dans l'écriture puis la réalisation d'un « vrai » film dont Irina serait la vedette. Après tout, de nombreux acteurs de porno de l'ouest avaient connu une reconversion réussie. *La part des anges* serait l'histoire des gamins des rues de l'ex-URSS, face aux puissantes mafias russes.

Avant même sa sortie en salle, tous les protagonistes de ce projet, du simple technicien à Sergueï lui-même, reçurent menaces sur menaces. Le film dénonçait trop des comportements ambigus de la classe politique liée aux différents gangs qui prospéraient tranquillement. Le PDG de la société de distribution fut victime d'un accident de voiture incompréhensible, dans le style de la pègre moscovite. Le film obtint, malgré tout, un succès d'estime à travers toute la Russie, mais ne devait sa sélection au Festival du film policier de Cognac que grâce à la thématique de la partie off du festival : « le cinéma policier de l'est après la chute du mur ».

Irina et Sergueï vivent désormais en couple mais ne font plus jamais l'amour, elle en est dégoûtée à jamais. Leur jolie chambre du Grand hôtel de Saintonge donne sur la bruyante place du marché de Cognac. La veille ils avaient été accueillis aussi bien que James Coleman, la star hollywoodienne dont on rendait hommage au travers d'une rétrospective de vingt de ses films. Ils furent impressionnés par la cérémonie d'ouverture menée par Claude Chabrol lui-même, participèrent au dîner et rentrèrent se coucher, les yeux pleins d'étoiles.

Sergueï sort du mini bar deux magnifiques verres jouflus et y verse du Cognac. A peine en ont-ils approché le nez qu'il savent arriver au paradis.

- Humm ! Qu'est-ce que cela sent bon, dit-elle avec gourmandise. Et cette couleur d'ambre... Et ce goût... Sergueï, es-tu sûr que ce soit du Cognac ?

- C'est en tout cas ce qu'il y a d'écrit sur la bouteille.

Comme deux gamins, ils courent à la réception pour que quelqu'un, n'importe qui, puisse les renseigner plus à fond sur ce mystère. En Charente, tout le monde est capable de vanter la production locale, le concierge leur explique donc, dans un anglais trop parfait pour être bien compris par les deux russes, que depuis 1909 seule la liqueur issue d'eaux-de-vie provenant de la région peut s'appeler Cognac. Ainsi le liquide brûlant et insipide qu'ils ingurgitaient là-bas, en Russie, n'avait rien à voir avec ce nectar mordoré, aux parfums subtiles... Pour une surprise c'est une surprise !

Ils sont dérangés dans leur découverte par le vacarme soudain de crissements de pneus, de portières qui claquent, de crépitements d'appareils photos, de bousculades... James Coleman fait son entrée. La star dans toute sa splendeur : œil carnassier en bandoulière, allure martiale et méprisante.

- Il avait l'air plus sympa à table, susurre Irina à l'oreille de Sergueï.

- Monsieur Coleman recevra la presse demain matin, hurle une voix surgie de nulle part.

Fans, journalistes et paparazzis dégagent le hall en grommelant, accompagnés du sourire crispé de l'idole. Irina et Sergueï, qui sont restés tapis dans la pénombre, n'osent plus en sortir, la vedette les intimide. Jamais ils n'avaient approché le star système d'aussi près. Paillettes mais froid sibérien !

Se croyant enfin seul, James Coleman se jette dans le moelleux fauteuil du salon d'accueil, commande une *fine champagne*, avec l'autorité du capricieux habitué à ce que l'on obtempère sur le champ à ses moindres volontés.

Son grand verre bien calé dans la paume de sa main droite, il fait légèrement tournoyer l'alcool, plonge son nez d'ans l'ouverture, s'enivre du bouquet capiteux qui s'en échappe, le hisse vers la lumière pour en admirer les reflets, absorbe une minuscule gorgée qu'il laisse en bouche le temps d'en apprécier toute la saveur, puis la déglutit avec délectation. Coleman fait durer le cérémonial. Les deux russes, toujours bloqués dans leur coin, n'osent plus faire un geste, par crainte de passer pour de vulgaires voyeurs. Coleman attend : ils attendent.

Une grosse demi-heure s'écoule avant que la situation n'évolue. Bruits de voiture, de portières, de piétinements rapides... Puis deux femmes pénètrent dans le palace. La plus âgée, magnifique créature en tailleur chic, la quarantaine distinguée, présente à Coleman l'adolescente qui l'accompagne. Irina, subitement tétanisée, se cramponne au bras de son compagnon, lui enfonçant ses ongles dans la chair.

Tout se passe en quelques secondes. La star examine la jeune fille de la tête aux pieds, lui passe la main dans les cheveux, redescend vers les épaules, les seins, les fesses... se recule, contemple une dernière fois la jeunette. Coleman sort une enveloppe de son costume croisé, la tend à l'aînée des deux, laquelle remercie d'un discret signe de tête et ressort par la grande porte. Piétinements, portières, pneus, tandis que Coleman prend la nymphette par la main et la dirige vers l'escalier majestueux recouvert d'un épais velours rouge, sous le regard furibond d'Irina, soulagée de ne pas s'être fait repérer. Sergueï ne comprend pas cette soudaine tension chez son amie.

- Que se passe-t-il, Irina ? demande-t-il.

- Montons, je t'expliquerai.

A peine la porte est-elle refermée qu'Irina, à bout de nerfs, se met à pleurer.

- J'avais pourtant juré de ne plus jamais verser une larme ! s'excuse-t-elle... La femme que tu as vue avec Coleman, c'est Olga Makarova, la plus grande maquerelle de tout Moscou, spécialisée dans la chair fraîche. Son fond de commerce, c'est tous ces mômes qui traînent dans les rues. Exactement comme dans notre film. Elle n'a jamais réussi à me récupérer : comme je me débrouillais seule, je n'ai jamais sollicité d'aide. Certains ont du mal à survivre (les lavages de pare-brise et les vols à la tire, au bout d'un moment ça ne peut plus suffire !) alors elle arrive, propose un peu d'argent sans contrepartie, puis elle revient et exige de « petits services ». Cela va du vol à l'étalage à la livraison de came en passant par le trottoir... Ce que je ne comprends pas c'est ce que vient faire le célèbre James Coleman dans ce trafic.

- C'est tout simple, assure Sergueï. Tu n'as pas entendu parler du réseau des call girls du show-biz ? Quelques grands noms du cinéma international sont impliqués... et même une agence de mannequins qui recrute dans ce qu'ils appelle l'est. Cela a fait la une des journaux quelques temps, puis... pfuiitt !.. plus rien. A croire que ça dérangeait du beau linge !

Les deux amis n'ont pas besoin de discuter des heures pour se décider : ils profiteront de la projection de *la part des anges*, ici en plein Cognac, pour faire éclater ce scandale.

* *
*

Il est assez banal que, dans l'ouest européen, les stars du porno deviennent des vedettes dans d'autres domaines : Rocco Sifreddi est adulé, la Ciciolina s'est lancée dans la politique italienne et en France, la chanteuse d'un fameux groupe... Mais cela étonne tout de même Irina de se retrouver face à une meute de journalistes, brandissant micros et magnétos dans une totale hystérie. *La part des anges* a magnifiquement été accueilli par un public avide de mieux comprendre comment l'on vit la liberté retrouvée dans ce qu'ils pensaient jusqu'alors n'être qu'un gigantesque goulag à échelle continentale. A la grande surprise d'Irina et Sergueï qui savaient avoir réalisé un film sympathique et documenté, mais pas au point de susciter un tel engouement.

Passée la bousculade, la conférence de presse proprement dite peut commencer. Petit à petit le calme se fait, ne crépitent plus que les appareils photos. Le silence devient sidéral lorsqu'Irina lance sa tirade explosive :

- Nous avons voulu dénoncer un pouvoir politique corrompu, entièrement sous la coupe des différentes mafias, qui n'a qu'un mot d'ordre « le profit maximum en un minimum de temps ! » Ceux qui ne peuvent pas suivre sont tout simplement abandonnés. Nous avons, dans les rues de nos grandes villes, des hordes de gamins sans repères, sans familles, sans espoirs. C'est comme en Colombie ! Certains sont aidés par les associations caritatives, pour les autres... c'est la cour des miracles ! Des bandes organisées se chargent de leur apprentissage : vol, racket, esclavage moderne et prostitution. Certains réseaux sont tentaculaires, à tel point qu'ils fournissent leur call girls partout dans le monde... Des gamines, parfois à la limite de l'âge légal, font le bonheur de grandes vedettes du show business... Particulièrement de cinéma... Et même ici en France... A Cognac... Aujourd'hui.

La foule des reporters reste suspendue quelques secondes pour digérer le scoop, puis se rue sans retenue pour un feu nourri de questions, sommant les deux russes de préciser leurs accusations. Sans mentionner Coleman, ils racontent ce dont ils ont été témoins la veille au soir.

Pour un coup d'éclat, c'est réussi ! La chargée de communication du Festival ne sait plus où donner de la tête, les rédactions de la presse écrite sont assaillies des commentaires de leurs envoyés spéciaux à Cognac, les radios diffusent un extrait de l'interview du réalisateur et de son actrice à chaque flash d'information, le commissaire de police local exige leur audition dans les meilleurs délais...

Au volant de sa Clio de location, Sergueï contourne le *Grand Hôtel de Saintonge* à la recherche d'une place de stationnement. Ils sont restés muets tout le trajet entre la salle de projection et l'hôtel, conscients que ce pavé dans la mare pourrait bien leur coûter cher. Psychose dans laquelle ils avaient refusé de tomber lors des menaces moscovites.

- Là ! hurle Irina à son compagnon.
- Quoi ? Une place ?

- Non. Regarde qui sort par la porte de service de l'hôtel : Olga Makarova et la gamine de Coleman.

- Et bien... Les nouvelles vont vite. Les rats quittent le navire.

- Suivons-les. Il faut récupérer cette petite. Elle est en danger de mort. Sans son témoignage, nos déclarations passeront pour un simple coup de pub. Ils ne vont pas s'embarrasser d'un tel risque.

Olga et la jeune fille grimpent à l'arrière d'une Laguna grise. Le chauffeur déboîte à vive allure puis sillonne la vieille ville. Sergueï parvient à les suivre sans trop de difficulté. La grosse Renault sort de la ville et file vers la campagne. Des vignes à perte de vue. La filature se complique. Pour rester discrets les russes vont devoir jouer d'habileté... La poursuite ne dure qu'une vingtaine de minutes, la Laguna pénètre dans la cour d'une propriété à l'enseigne prometteuse « Brassac, le meilleur du Cognac ».

Le plus naturellement du monde, la Clio passe devant le domaine pour stopper vingt mètres plus loin, le long du mur d'enceinte où, feignant une subite envie d'uriner, Sergueï passe la tête au-dessus du mur de pierres. Ce qu'il voit le glace d'effroi : Olga et le chauffeur tirent le corps de la jeune fille hors de l'automobile puis le portent vers une petite cabane à droite du bâtiment principal. De retour dans la Clio, il fait son rapport à Irina.

- Vite, allons chez les flics ! ordonne-t-elle.

Au commissariat, cela ne se déroule pas comme ils l'avaient cru. Irina sort de l'auto et ressent aussitôt un choc fulgurant au bras gauche, du sang inonde son blouson. Elle hurle autant de surprise que de douleur puis retombe sur le siège de la Clio.

- Que se passe-t-il ? lance Sergueï.

- Je ne comprends pas : je saigne et j'ai mal.

- Fais voir.

Il n'a pas le temps de se pencher sur son amie que la vitre côté passager vole en éclats.

- Mais... On nous tire dessus ! Ferme la portière, faut déguerpir de là.

Sergueï démarre en trombe, laissant quelques centimètres de gomme sur la chaussée. Direction l'extérieur de la ville ! Cette fois, ce sont eux les gibiers. La grosse voiture verte qui les poursuit ne cède pas un pouce de terrain pendant des kilomètres. Brusquement Sergueï vire à droite, quittant la nationale pour une petite route. Le chauffeur des bandits, pris de court, pile net et se fait violemment emboutir l'arrière par un représentant de commerce, surpris de ce coup de frein intempestif. Très légitimement en colère et sûr de son bon droit, l'homme sort, muni d'un formulaire de constat à l'amiable, mais se retrouve nez à nez avec le canon d'un gros pistolet Tokarev.

- Tu remontes dans ta bagnoles : lui assène le malfrat. Si tu tiens à la vie, tu ne m'as pas vu. OK ?

Tétanisé, le représentant n'ose pas moufter, tandis que le chauffeur de la voiture verte, au coffre sévèrement défoncé, manœuvre pour récupérer la petite route qui mène au prochain village.

La clio a pris une petite avance mais, bien vite, la puissante berline verte apparaît dans le rétroviseur, une fraction de seconde avant l'entrée de la propriété Rouffiac. Sergueï braque à gauche pour se garer dans la cour, investie par une nuée de touristes du troisième âge en goguette, descendant d'un immense autocar à impériale, pour une visite guidée des chais, suivie d'une dégustation/vente du Cognac distillé ici même. Les deux

russes se mêlent au groupe, tentant de passer inaperçus, tandis que la voiture verte entre à son tour dans la propriété. Les deux passagers en jaillissent l'arme au poing, se ravisent au vu de la foule, rangent leur attirail, la main serrée sur la crosse, prêts à dégainer.

Bien que sa blessure soit plutôt spectaculaire, Irina se tord de douleur, lance des regards angoissés vers les tueurs qui ne l'ont pas encore repérée, puis se faufile à la suite de Sergueï dans un magnifique caveau rempli de tonneaux ventrus. Du soupirail, ils peuvent observer les mouvements dans la cour et voir, qu'à leur tour, leurs agresseurs se fondent dans le groupe aux cheveux blancs.

Au loin une sirène de gendarmerie déchire la campagne, son hurlement enflé, va grandissant et se rapproche de la propriété Rouffiac, passe devant à toute allure, puis s'arrête aussitôt. Un des officiers a reconnu le véhicule vert à l'arrière accusateur, recherché pour être mis en cause dans un accident de la circulation non loin de là, il y a peu de temps, et dont les passagers se comportent étrangement.

Les militaires font littéralement irruption dans la cour, bloquent toutes les issues et, à l'aide d'un porte-voix, le commandant ordonne à tout le monde de bien vouloir sortir des bâtiments. Se sachant piégés, les deux tueurs tentent une fuite désespérée. Le commandant vise, tire et l'un des bandits s'écroule, l'autre lève immédiatement les mains, dans le signe conventionnel de la reddition.

Irina et Sergueï, rassérénés par la présence policière se font connaître, expliquent tout et principalement le rôle de la propriété Brassac, une compagnie entière y est dépêchée pour fouiller la maison où, grâce aux indications de Sergueï, la jeune fille est retrouvée. Elle respire encore, mais très péniblement. Les secours tentent de la réveiller. En vain. Elle a été droguée et la dose de Narcan sensée pouvoir la sortir de léthargie n'a aucun effet. Elle est hélicoptérée d'urgence au service réanimation du grand hôpital de Bordeaux.

Pendant ce temps, Irina et Sergueï sont entendus au commissariat de Cognac, qui n'a jamais connu un tel remue-ménage. Comme avec les gendarmes, ils ré-explicitent leur aventure depuis le début, y compris l'épisode Coleman.

Effervescence aussi dans le hall du *Grand hôtel de Saintonge*. Policiers, SAMU, journalistes et badauds font un vacarme infernal.

- Que se passe-t-il ici, pour qu'il y ait tout ce bazar ? s'adresse Sergueï au portier.
- Comment ? Vous n'êtes pas au courant ? répond l'interpellé.
- Non. Enfin, je ne crois pas...
- James Coleman a été assassiné.
- Quoi !?
- Comme je vous le dis, m'sieur. Assassiné. Ici, dans sa suite au cinquième étage.
- On a trouvé le coupable ?
- LA coupable... C'est une femme. En tous cas, c'est ce que la police affirme.

Mais ils ne l'ont pas encore rattrapée.

- Ça alors !
- À qui le dites vous. C'est un scandale pour l'établissement.

Epuisés par cette journée de folie, les deux amis montent se reposer. Mais à peine ont-ils fermé l'œil que le téléphone les plonge à nouveau dans la réalité. Le commissaire de police leur annonce que la jeune fille a succombé à une overdose avant Bordeaux. On n'a rien pu faire.

* *
*

Il aura fallu deux jours entiers pour qu'Irina se remette de sa blessure et de ses émotions. Durant ces quarante huit heures d'une cure de sommeil forcée, les événements se sont télescopés. D'abord le Festival, en deuil d'un invité vedette subitement encombrant, avait bouleversé sa programmation ; ensuite, Olga Makarova restait introuvable mais quelques stars en vue avaient été interpellées, puis relâchées faute de preuve ; enfin, Irina obtint le prix d'interprétation féminine pour son rôle dans *La part des anges*.

Aujourd'hui, en compagnie de son vieux complice Sergueï, Irina se sent en tendresse. « Peut-être referais-je l'amour un jour, et ce sera avec Sergueï » se dit-elle. Mais pour le moment ils prennent un peu de bon temps à visiter la production de Cognac aux cent tonneaux pleins des eaux-de-vie les plus odorantes qui soient.

Irina, toujours un peu faible s'adosse au mur noirci pour ne pas s'évanouir, mais se laisse glisser lentement sur le sol de terre battue. Sergueï lui tapote les joues, le viticulteur apporte un linge humide et un grand verre d'eau fraîche.

- C'est à cause de « la part des anges », dit le maître de chais.

- Ah bon ? répond Sergueï, tout surpris de sa soudaine notoriété. Comment savez-vous ça ?

- Ben... C'est mon métier, explique le producteur de Cognac, penaud.

- Votre métier ?

- Le Cognac que vous buvez, professe-t-il une fois Irina tout à fait remise, a mis longtemps pour atteindre sa pleine maturité. Pendant ce vieillissement les tanins du bois lui ont donné cette jolie couleur ambrée. Peu à peu, il a perdu de son degré d'alcool et du volume... C'est cette évaporation naturelle d'alcool que l'on appelle, chez nous : « la part des anges ».